

Depuis la mi-septembre paraît chaque jeudi chez les marchands de journaux un volume des *Rebelles*, une collection d'anthologies consacrées à « ceux qui ont dit non » par le quotidien *Le Monde*. Hommes et femmes d'action, écrivains, penseurs, artistes... ont pris la plume, à une période ou une autre de l'histoire, pour dire leur résistance à l'oppression, pour éveiller les consciences ou tenter de transformer le monde. Les deux premiers volumes de cette collection vendue à prix modique (voir encadré) présentent les écrits de résistants, parmi lesquels figurent de nombreux déportés ou fusillés. De ces recueils de près de 80 textes au total émane une force bouleversante. Pour en parler, nous avons rencontré Jean-Noël Jeanneney qui dirige la collection. Selon cet universitaire, historien des médias ayant exercé de nombreuses responsabilités dans le domaine de la culture et de la communication, il est indispensable de faire relire de tels textes dont les auteurs « ont encore beaucoup à nous dire ».

***Vous dirigez Les Rebelles, une collection d'anthologies que publie Le Monde, présentant les écrits d'hommes et de femmes qui, comme vous le précisez en préface, « ont incarné bien souvent, à toutes fins utiles, le meilleur de l'humanité ». Pourquoi cette collection ?***

Quand *Le Monde* a proposé à l'historien que je suis de diriger cette collection d'anthologies, je n'ai pas hésité à accepter, sachant tout l'intérêt de faire connaître à un large public les grandes voix qui ont prêché l'insoumission et qui ont voulu éveiller les consciences au fil des siècles. Il était indispensable (et je veux saluer le beau travail anthologique de Charles-Louis Foulon et Christine Levisse-Touzé) de rappeler ce qu'il exista de vaillance et, chez bon nombre de ces rebelles, de magnifique dévouement à des valeurs éternelles. Ils ont encore beaucoup à nous dire. Comme je suis aussi professeur, j'ai toujours considéré que la tâche d'expliquer l'Histoire dans ses mouvements et sa complexité pour éclairer notre présent avait une portée non seulement intellectuelle mais civique. Je pense que cette collection remplira, et c'est notre ambition, un tel rôle. Elle permettra aussi de nourrir la réflexion des lecteurs à propos des questions essentielles qui se sont posées à quelques-uns de nos insoumis, par exemple celle des fins et des moyens. Jusqu'où peut-on aller dans un combat ? Jusqu'où sacrifier aux fins la pureté des moyens ? Vous voyez

que notre but n'est pas de transformer en saints de vitrail les personnages qui passeront par cette collection. Dans le cas des résistants qui ont été des martyrs de leur courage, on peine toutefois à introduire trop de nuances dans l'admiration qu'on leur porte.

***Vous avez choisi de commencer la collection par deux volumes dédiés aux résistants, pour quelles raisons ?***

Nous sommes à une distance pluri-décennale de la Résistance et l'effet du temps passé diminue la présence charnelle, primordiale de ce que fut ce combat. Nous sommes tous frappés à la fois par la grandeur de ces combattants et par la nécessité, à mesure que passent les générations, de rappeler qui ils furent, ce qu'ils avaient à dire, avant que les derniers d'entre eux disparaissent.

***Quels critères ont guidé le choix des quelque 80 textes publiés dans les deux volumes, dont le premier a pour sous-titre : Jean Moulin et les soutiers de la gloire et le second : Lucie Aubrac et l'armée des ombres ?***

Deux personnages très connus et très symboliques. Jean Moulin, qui a acquis à partir de 1964 et du transfert de ses cendres au Panthéon une gloire qui n'était pas la sienne auparavant ; et Lucie Aubrac, parce qu'elle fut une grande résistante et que nous voulions attirer l'attention sur la résistance des femmes. Au-delà de Jean Moulin et de Lucie Aubrac, nous avons souhaité illustrer la grande diversité de ces voix et montrer que la Résistance fut une polyphonie, ce qui a fait sa richesse. D'où notre choix de textes de résistants de tous horizons. Nous avons ensuite retenu différentes formes d'expression : appels, témoignages, dernières lettres de condamnés à mort, poèmes en nombre - l'Occupation ayant été la dernière grande période de la poésie française, avec Aragon et beaucoup d'autres.

Nous avons également cherché à faire comprendre qu'existèrent des types de résistance variés. Parallèlement à la lutte armée, la plus spectaculaire, se manifestèrent d'autres courages admirables de la part d'un grand nombre de personnes qui coururent beaucoup de risques en accomplissant toutes sortes de tâches obscures. La production de centaines de milliers d'exemplaires de journaux clandestins, par exemple. Action en vérité extraordinaire ! J'ai le goût de saluer, entre tant d'autres, pour les tout débuts, un homme comme Raymond Deiss, éditeur de musique qui, entre octobre 1940 et octobre 1941, a rédigé et publié 16 numéros clandestins de *Pantagruel*, et qui a fini décapité à la prison de Cologne en 1943.

Enfin, nous avons privilégié des écrits qui montrent que le combat et la haine contre les nazis ont été intimement liés à une réflexion sur l'avenir et sur ce que devraient être les fruits de la victoire. « *Pour quoi nous battons-nous ?* » s'interrogent les résistants. C'est la raison pour laquelle il est si fécond de se pencher sur leurs réflexions et les courants de pensée de la Résistance et de faire comprendre non seulement la densité du courage, la nature du combat mais aussi sa portée intellectuelle et politique.

A cet égard, il faut se réjouir que ces dernières années on ait redonné du lustre au programme du CNR, dont certains aspects sont datés mais qui nous apprend toujours beaucoup et qui peut susciter de nou-



Matthieu Jeanneney

## JEAN-NOËL JEANNENEY

veaux courages. Il faut faire lire de tels documents. Le métier d'historien consiste souvent à redonner de la fraîcheur à des écrits que l'on croit familiers mais qu'en fait on méconnaît. Il s'agit de réintroduire de l'étonnement et de l'admiration envers des textes qui sont un peu patinés, qui ont pris une couleur sépia, et de leur rendre toute leur violence.

***Cette collection ne permet-elle pas également d'apporter au public une documentation historique solide quand l'Histoire, par trop souvent, est l'objet d'une instrumentalisation à des fins politiques ?***

C'est une question importante que celle de la responsabilité respective des historiens et des gouvernants dans la manière dont le passé est présenté aux générations à mesure qu'elles surgissent. Pour ma part, je n'interdis en rien à un pouvoir en place de contribuer à éclairer ce qui fut le passé et de susciter des enthousiasmes. J'ai présidé la Mission du Bicentenaire de la Révolution française et j'ai considéré tout à fait légitime que le gouvernement de l'époque me charge de ce qui était une intervention politique au sens le plus noble du terme. Mais j'avais veillé à dresser une barrière infranchissable entre la tâche de commémoration et la responsabilité historiographique des historiens impliqués dans ce projet.

Cela étant, il revient aussi aux intellectuels, aux historiens de juger la manière dont les gouvernements utilisent et parfois instrumentalisent le passé. A cet égard, il m'est arrivé de critiquer vivement l'ex-président ●●●

### « Les Rebelles », une collection de 20 voire 30 volumes...

« *Les Résistants 1 - Jean Moulin et les soutiers de la gloire* » et « *Les Résistants 2 - Lucie Aubrac et l'armée des ombres* » les deux premiers volumes de la collection, ont été tirés chacun à 50 000 exemplaires. Ils comportent près de 80 textes, appels, lettres, témoignages, manifestes, poèmes... de résistants tels René Cassin, Georges Politzer, Marc Bloch, Lise Ricol-London, Henri Frenay, Joseph Epstein, Marianne Cohn, René Char, Yves Farge, Waldeck Rochet, Geneviève de Gaulle, Arthur Loucheux, Honoré d'Estienne d'Orves, Jacques Laurent... et beaucoup d'autres, connus et peu connus. Ces deux tomes sont présentés et annotés par Charles-Louis Foulon et Christine Levisse-Touzé. Les huit volumes suivants sont consacrés à : « *Victor Hugo* » - « *Ni Dieu ni maître ! Les anarchistes* » - « *Jean Jaurès* » - « *Contre l'argent fou* » - « *Georges Clemenceau* » - « *La contre-révolution* » - « *Léon Blum* » - « *François Mauriac* ».

Les dix voire les vingt tomes suivants aborderont des thèmes comme le jansénisme, l'anticolonialisme, le féminisme, les camisards, le combat contre la peine de mort, etc.

■ Prix de chaque volume : 5,90 € en plus du *Monde* sauf le premier (*Les Résistants 1*), l'offre de lancement est au prix de 2 € en plus du *Monde*.

Pour commander les anthologies, plus d'informations sur [www.lemonde.fr/boutique](http://www.lemonde.fr/boutique) ou au 3289 (0,34 € TTC/min.)

●●● Sarkozy, étant très choqué, comme nombre d'historiens et de citoyens, par sa manière de traiter l'Histoire, en brouillant les lignes. Il a célébré Blum, Jaurès... Il aimait bien les gens de gauche à condition qu'ils fussent morts. Une affaire comme celle de Guy Môquet a été typique : célébré comme résistant alors qu'il fut, assassiné, la victime de sa militance communiste. Il était de même insupportable d'utiliser le martyr des enfants de la Shoah en attribuant à chaque petit élève de CM2 le « parrainage » d'un enfant mort. Quelle idée sinistre ! J'ai fait partie des historiens qui ont refusé de monter dans le bateau de la Maison de l'histoire de France - qui vient d'être naufragé, non sans motif, par le nouveau gouvernement et qui était née sous les auspices d'une si douteuse rencontre entre identité nationale - sujet en soi légitime de réflexion historique et civique - et immigration.

***Vous mettez en valeur dans cette collection un passé de lutte et de résistance à l'ordre établi et à l'oppression : n'est-ce pas dans un certain sens une réaction à l'importance qu'a prise la mémoire des victimes dans notre société ?***

L'attention exclusive portée aux victimes - qui méritent assurément en elles-mêmes toutes les solidarités - fait partie d'un mouvement général de notre société, qui a poussé le gouvernement Sarkozy à paraître souvent se préoccuper exclusivement d'elles, au risque de certaines dérives. Par exemple, dans le domaine judiciaire, on a eu le sentiment que les magistrats étaient appelés à rendre moins des verdicts d'équité que des verdicts compassionnels, ce qui n'est pas la vocation d'une justice républicaine.

Pour en revenir à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, il est primordial de remémorer sans relâche le génocide dont furent victimes les juifs et les tziganes et de lutter sans trêve, au temps présent, contre le racisme et le négationnisme. Mais il y aurait inconvénient à ce que cette mémoire éclipsât celle des acteurs de la Résistance et de la répression barbare qu'ils ont subie. L'une et l'autre doivent pleinement occuper leur place dans la mémoire et la gratitude nationales. Après la guerre, la société a eu tendance, dans une première période, à ne pas prêter suffisamment attention au calvaire des juifs (même si en réalité on a été moins muet sur cette tragédie qu'on ne l'a dit après coup). Puis la prise de conscience s'est développée, à juste titre et, paradoxalement, l'horreur du négationnisme me paraît y avoir contribué, dès lors que de nombreux historiens - tels Bédarida ou Vidal-Naquet -, se sont attachés à en pourfendre l'absurdité et l'ignominie. Aujourd'hui il me paraît plus que jamais indispensable de reconnaître et d'honorer à même hauteur ceux qui ont choisi de résister, au péril de leur vie, et à qui nous devons notre liberté. J'espère que les anthologies que nous publions, pour leur modeste part, y contribueront.

**PROPOS RECUEILLIS PAR IRÈNE MICHINE**